



# Le Levant

## Morgenland

4 décembre 2022  
Journée de la Règle d'Or

N°111 / DÉCEMBRE 2022

**ACO 1922 - 2022**  
**Un Avenir**  
**d'Espérance**



# « Un Avenir d'Espérance » pour les 100 ans de l'ACO

Dans la dynamique des célébrations du centenaire de l'ACO, après « Mémoires d'Espérance » en 2021, *Le Levant* met aujourd'hui l'accent sur les nombreux défis du temps présent et sur l'espérance qui anime la foi et l'action de nos partenaires orientaux aujourd'hui.

Après une analyse de l'universitaire C. Varin sur la situation géopolitique et sociale de la Syrie, du Liban et de l'Iran, deux témoins, les pasteurs J. Kassab et S. Terzian, nous mettent face à leurs attentes et convictions. Décryptant les enjeux actuels et à venir, le théologien W. van Saane souligne la dimension de l'amitié qui vient renforcer les relations et les projets des six partenaires de l'ACO Fellowship.

La seconde partie du numéro s'intéresse au défi du réchauffement climatique qui touche particulièrement le Moyen-Orient et présente ensuite plusieurs projets à dimension écologique.

En conclusion, la famille Douay ainsi qu'E. Ouvry, anciens envoyés en Egypte, partagent, plusieurs années après leurs engagements, tout ce que cette expérience leur avait apporté et comment elle continue de résonner en eux encore aujourd'hui.

La rédaction

## La journée de la Règle d'Or, le 4 décembre 2022

« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » (Matthieu 7, 12)

Cette parole du Christ est souvent appelée la « Règle d'Or »: elle est une invitation à la réciprocité et à la solidarité avec notre prochain. Elle rejoint des expressions similaires formulées dans de nombreuses traditions religieuses et philosophiques, et elle constitue ainsi un appel universel à s'ouvrir à tous ceux qui sont dans le besoin.

Dès le début de l'ACO, le pasteur Paul Berron a invité des groupes d'Église à vivre une journée de la Règle d'Or au bénéfice des chrétiens d'Orient. Aujourd'hui encore l'ACO invite chaque paroisse, le 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent ou lors d'un moment de son choix, à dédier un temps de culte, à partager un moment de prière et d'information ou à entreprendre une action de soutien pour les chrétiens d'Orient. C'est également le moment traditionnellement choisi pour distribuer **Le Levant** au plus grand nombre.

Sur le site internet de l'ACO vous trouverez des textes, des prières et des idées pour vivre la Règle d'Or 2022. Rendez-vous sur [www.action-chretienne-orient.fr](http://www.action-chretienne-orient.fr)

**Le Levant n° 111** | 93<sup>e</sup> année: journal annuel de l'Action Chrétienne en Orient, 7 rue du Général Offenstein, 67100 Strasbourg | +33 (0)3 88 40 27 98 | [aco.france@gmail.com](mailto:aco.france@gmail.com) | <https://action-chretienne-orient.fr/> | IBAN: FR02 2004 1010 1500 1353 6Y03 660 BIC: PSSTFRPPSTR  
**Correspondant en Suisse:** DM-échange et mission, Chemin des Cèdres 5, CH 1004 Lausanne +41 21 643 73 73 | [secretariat@dmr.ch](mailto:secretariat@dmr.ch) | [www.dmr.ch](http://www.dmr.ch).  
**Directeur & rédacteur en chef:** Albert Huber  
**Rédaction & traductions:** M. Busch, M. Kapp, E. Mutschler, E. Schaller.  
**Maquette, imprimeur, dépôt légal:** S. Bitsch | Imprimerie Ott | 4<sup>e</sup> trimestre 2022.  
**Couverture:** Jeunes Égyptiennes au Foyer d'accueil pour jeunes filles au Caire en Egypte.  
**Photos:** M. Busch p. 1, 4, 6, 7, 8, 12, 17, 18, 19, 20, 22 | A. Huber p. 3, 5, 9, 10, 11, 13, 14, 24 | archives ACO p. 11 | H. Akbashian p. 15, 16 | S. Koreh p. 17 | A-Y. Douay p. 21 | E. Ouvry p. 23.

## Un avenir d'espérance

Entre détresses et promesses, naissance et mission de l'Action Chrétienne en Orient.

L'Action Chrétienne en Orient fête ses 100 ans! Nous nous souvenons, comme si nous l'avions vécu nous-mêmes, de la tragédie arménienne, de l'accueil dans des conditions de fortune de ces milliers de réfugiés, rescapés d'un génocide dont aujourd'hui encore l'évocation nous glace d'effroi. Le Levant et toute l'Europe en furent témoins sans en prendre toujours la terrible mesure. Des consciences se levèrent mais surtout des hommes et des femmes surent se tenir aux côtés de ceux qui étaient en détresse. Faut-il rappeler que le pasteur Paul Berron arrivé à Alep en Syrie en 1916 est un de ces premiers témoins? Faut-il redire que la détresse qui se déployait dans toute la région ne pouvait laisser indifférent et que, malgré les hésitations de l'administration et un contexte politique instable, l'heure était impérativement à l'action?

A cette détresse répondra donc la promesse d'une action solidaire. Précurseur, annonciateur de ce qui deviendra le monde des ONG et de l'aide humanitaire internationale que les crises et les drames de ce monde vont provoquer, l'ACO est créée en 1922 à Strasbourg.

100 ans plus tard, l'année 2022 ne brille pas non plus par son calme et par l'émission de signes d'espoir de paix dans la région. Comment dès lors ne pas comprendre que l'ACO se doit de persévérer dans ses projets? Comment toujours tenir sa promesse?

### Les pionniers et les héritiers

A l'image de ce qu'ont fait les pionniers, dans la conscience qu'il fallait mobiliser les forces de plusieurs Églises et de plusieurs pays, l'ACO d'aujourd'hui est devenue et



demeure délibérément un réseau de solidarité internationale. Les héritiers que sont les contemporains sont heureusement toujours dans l'« action », mais l'idée de communion d'Églises apparaît désormais comme naturelle et ce Fellowship fait sens depuis 1995: elle signe une solidarité et réunit des partenaires qui ont une histoire et des enjeux qui les lient au nom de l'Évangile: l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient, le Synode évangélique national en Syrie et au Liban, le Synode des Églises évangéliques en Iran, ACO France, DM et GZB marchent ensemble.

### Les nouvelles missions de l'ACO

Certes, le contexte confessionnel a été bouleversé par l'histoire. La question de la permanence d'une présence chrétienne au Levant se pose désormais, révélant la précarité des communautés et mettant en relief la fragilité du statut des Églises. Le déclin de cette présence dont l'exil est la traduction la plus tragique, interroge chacun sur l'avenir de sociétés qui seraient privées de cette richesse spirituelle et intellectuelle que constitue la présence chrétienne. Je veux donc laisser le mot de la fin de cette préface sur ce sujet sensible à mon ami le Dr Kassab, qui évoque dans ce numéro du centenaire l'appel à être fidèle à ce qu'est à la source de l'ACO: « Nous avons à sortir de nos murs, à aller au-delà de notre propre identité, pour devenir nous aussi Églises missionnaires ». ■

**FRANÇOIS CLAVAIROLY**

pasteur, ancien président de la Fédération protestante de France

Iran, Syrie, Liban

## De la « colère » à la sauvegarde des « classes moyennes »

CHRISTOPHE VARIN, ENSEIGNANT EN RELATIONS INTERNATIONALES À L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUTH, DÉPEINT LA SITUATION ACTUELLE DES TROIS PAYS OÙ L'ACO A LE PLUS DE LIENS HISTORIQUES ET DE PARTENAIRES : UNE COURTE ANALYSE POUR INSCRIRE AVEC INTELLIGENCE NOTRE ENGAGEMENT AU CŒUR DES CRISES EN COURS.

Beyrouth, Liban, le Mur de la révolution. La « colère » des peuples de la région a changé son mode d'expression.



**A** l'été 2022, on semble loin de l'optimisme d'il y a maintenant plus d'une décennie alors que les « printemps arabes » (ou « mouvement vert » en Iran) paraissaient secouer les apathies locales et faire qu'adviennent des sociétés plus décentes à défaut de se métamorphoser en espaces pleinement démocratiques. Cette utopie n'a pas rencontré les leviers nécessaires à son exécution, renvoyant à une date bien ultérieure, les espoirs de changement que les mouvements de contestations de

2009 en Iran, de 2011 en Tunisie, en Égypte et en Syrie jusqu'à ceux de 2019 au Liban avaient indiqué comme horizon possible.

### Colère et crises

Les peuples de la région unis dans leur « colère » – ce que le philosophe Hobbes définit comme un « moment de courage soudain » – ont fait trembler nombre d'édifices népotiques. Ils n'ont toutefois pas fait disparaître toutes les anciennes structures de

pouvoirs, quelle que soit la forme que celles-ci prennent. Si la « colère » demeure, elle a changé son mode d'expression. Elle explique que les sondages mondiaux sur les sociétés malheureuses placent souvent les pays de la région dans le haut du classement, elle innerve ce désir de « partir », elle ébranle la classe moyenne qui vit un déclassement durable. La crise politique et l'effondrement économique sont comme des impasses dans lesquels ces États semblent devoir demeurer pour un temps encore. Cet état de fait ouvre la voie à la permanence de l'influence des acteurs extérieurs, proches ou plus lointains, dans un jeu plus subtil qu'il n'y semble au premier regard.

### La peur du chaos, l'obsession de la stabilité et le jeu des rivalités

S'il est un lieu dans le monde contemporain où des formes de Grand Jeu sont pérennes, c'est bien dans ce « Grand Moyen Orient » – pour reprendre une expression géopolitique des néo-conservateurs du début des années 2000. La rivalité des puissances y est des plus actives sans pour autant chercher à s'affronter directement. Les actions des puissances globales ou régionales sont ordonnées autour de la quête sans cesse renouvelée d'un ordre, d'un « hégémon » nécessaire quitte à faire usage de la force brute (guerre ou répression brutale interne) pour y parvenir.

Les identités particulières, les appartenances confessionnelles ou communautaires, les idéologies ne sont pas absentes de ces mécanismes de rivalités, mais leur instrumentalisation est à comprendre comme des outils tactiques de l'impératif stratégique qu'est la sécurité des espaces politiques que les régimes en place confondent à dessein avec leur propre sécurité, pérennité et donc survie. Les trois pays retenus dans ce court article ont finalement beaucoup plus en commun qu'il n'y semble à première lecture. Cette communauté de 'destin' n'interdit pas de souligner pour chacun d'entre eux quelques-uns des enjeux essentiels à relever à court voire à moyen terme.

### Iran : ne pas oublier 2009 et le besoin de renouveau

Pour l'Iran, la requête d'être enfin reconnu comme un acteur disposant des attributs de la puissance et donc à terme, la possible possession du nucléaire comme arme de dissuasion, n'est plus un secret. Mais cela ne peut faire oublier les trois défis essentiels qui étaient au cœur des revendications des mouvements sociaux de 2009 : le premier est de

renouveler la vision idéologique qui fonde la société iranienne contemporaine sans renoncer à l'ordre politique établi depuis la fin des années 70 ; le second est de redonner à une économie affaiblie par les diverses sanctions qui la frappent des capacités de production plus diversifiée et moins exposée aux liens entre oligarchie politique et prestataires économiques ; le troisième est la demande de la classe moyenne d'être plus impliquée dans les grandes orientations sociales et économiques. L'Iran a su préserver la vitalité de sa classe moyenne, vitalité qui sert le sentiment de fierté nationale auquel le régime ne manque pas de faire appel. Le régime pourra-t-il réaliser ce qu'il n'a pas pu/su faire en 2009, à savoir répondre par le dialogue aux demandes qui lui étaient adressées de la part de la société civile ?

### Syrie : mais où en sommes-nous vraiment ?

La Syrie est-elle aujourd'hui totalement sortie de l'état de guerre dans lequel elle a vécu toute la décennie passée ? Cette question à laquelle il est encore difficile d'apporter une réponse ferme est pourtant essentielle. Pour le régime qui aura survécu comme pour ses alliés stratégiques, la réponse est en grande partie affirmative. Pour les puissances qui avaient posé l'impératif de départ de Bachar al Assad comme préambule à toute solution politique au conflit violent qui meurtrissait le pays, la réponse demeure essentiellement négative. Pour la Turquie, l'ambiguïté demeure. L'absence d'un consensus est ●●●

Alep, Syrie. La Syrie est-elle aujourd'hui totalement sortie de l'état de guerre ?



●●● dramatique pour les populations déplacées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Syrie, dramatique encore pour remettre l'économie sur les rails et s'atteler à l'immense chantier de la reconstruction des villes martyres comme Alep ou la remise sur pieds d'une infrastructure dévastée.

Soulignons ici un seul des nombreux défis : la transformation profonde de la sociologie et de la démographie syrienne du fait des années de guerre. Pour les pays voisins que sont la Turquie et le Liban, le temps est venu pour les déplacés ou réfugiés



Beyrouth, Liban. Au Liban, le pourcentage de la population vivant sous le seuil de pauvreté explose.

accueillis sur leurs territoires de reprendre la direction de leur patrie. Mais ces déplacés/réfugiés n'ont aucune certitude quant à leur capacité de réinstallation tout comme d'aucuns sont en droit de craindre l'accueil qui leur sera réservé de la part des autorités politiques. Où iront-ils réellement à leur retour en Syrie ? Et il faudra également estimer le pourcentage de celles et ceux qui partis ne reviendront plus et des compétences dont la Syrie se trouvera privée dès lors. Là encore, la classe moyenne qui était au cœur de la fabrique de la richesse économique syrienne risque de manquer à la reconstruction du pays.

### Liban ou la crise perpétuelle

Depuis octobre 2019, le Liban est entré dans une zone de très fortes turbulences qui jour après jour détruit les fondements de cette société et l'entraîne dans un déclassé permanent dans tous les secteurs. La valeur de la monnaie nationale s'est effondrée réduisant les revenus des salariés à la portion congrue et entraînant à sa suite une perte

considérable du pouvoir d'achat, perte que renforcent les mécanismes inflationnistes peu ou prou volontaires de la part des décideurs et/ou acteurs économiques. La décision des banques d'appliquer un contrôle sauvage sur les capitaux de leurs déposants en novembre de la même année et l'épuisement des ressources disponibles de la Banque centrale qui permettaient à celle-ci de soutenir les prix à la consommation de nombre de denrées et de services ont sonné comme le coup de grâce au leurre économique dans lequel le pays vivait depuis la fin des années 90.

L'impératif de réformes n'est donc pas un luxe. Les aides monétaires promises par la communauté internationale sont conditionnées par la production d'un plan et d'un agenda de réformes par les instances gouvernementales qui souvent font un pas en avant et trois pas en arrière comme pour encore et toujours protéger les ressources financières que le système effondré leur prodiguait. Sans oublier la volonté systématique d'éviter tout risque judiciaire pour celles et ceux qui ont commandé en quelque sorte l'effondrement général dont le Liban est aujourd'hui le théâtre. Le Liban connaît aussi des vagues de départ dans les secteurs cruciaux à son rétablissement. La perspective d'une sortie de crise n'est pas impossible, mais la confiance tant de la communauté internationale que des Libanais eux-mêmes dans la capacité des responsables politiques et financiers de vouloir entreprendre les réformes salvatrices nécessaires s'est très fortement dégradée. Le Liban s'enferme dans une aboulie attendant un miracle qui ne vient pas, ou pas assez vite. Pendant ce temps, le pourcentage de la population vivant sous le seuil de pauvreté explose, tout comme le chômage ou le sous-emploi de la population active.

### De l'importance des classes moyennes

N'ont été dressés ici que des bilans très sombres parce que très partiels et trop rapides. L'avenir se joue avec une restauration de la fonction essentielle des « classes moyennes ». Sans celles-là, sans leurs demandes ou exigences, les inégalités structurelles de ces pays ne pourront que s'accroître et les attentes libérales devenir des éléments de langage sans efficacité concrète. Ces « classes moyennes » malmenées, dépouillées ou réprimées selon les divers moments des crises sont en réalité le seul salut pour un renouveau économique, social et politique de ces trois pays. ■

CHRISTOPHE VARIN

## Les attentes des Églises partenaires en état de crise

FACE AU CONSTAT DE CRISE MAJEURE FRAPPANT LE MOYEN-ORIENT, DEUX TÉMOINS ENGAGÉS AU SEIN DES ÉGLISES PARTENAIRES DE L'ACO AU LIBAN ET EN SYRIE DRESSENT UN ÉTAT DES LIEUX. QUEL TYPE DE SOUTIEN ATTENDENT-ILS AUJOURD'HUI ? QUELLE VISION DE L'AVENIR EST LA LEUR, AVEC QUELLE ESPÉRANCE EN LIGNE DE MIRE ?



Rév. Joseph Kassab

Président du *Supreme Council of the Evangelical Community in Syria and Lebanon* [représentation de l'ensemble des Églises protestantes auprès des autorités civiles]

Secrétaire Général de l'Église protestante du Synode Arabe [NESSL: National Evangelical Synod of Syria and Lebanon]

Dès son origine, la mission du Christ a brisé les barrières ethniques et géographiques : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Les chrétiens du monde entier deviennent frères et partenaires. L'Action Chrétienne en Orient est un de ces partenaires. Elle est liée aux chrétiens d'Orient depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment aux Arméniens et aux Syriens après les massacres par les Ottomans.

La guerre en Syrie, suivie de la crise économique et de l'effondrement financier au Liban nous ont mis dans une position que nous ne pouvions même pas envisager et qui a changé la mission et la vision globale des Églises locales. Nous ne pouvions pas prédire une telle crise lorsque l'économie – et tout ce qui en découle – a commencé sa chute sans fin. La classe moyenne est devenue pauvre et les pauvres n'ont plus

rien... Cette pauvreté extrême à laquelle viennent s'ajouter l'émigration, la crise du Covid et l'explosion du port de Beyrouth sont un tel fardeau qu'il ne peut être porté par les seules Églises de Syrie et du Liban.

Admettons-le, nos concitoyens n'auraient pas survécu sans le soutien international de nos partenaires dans la foi. Les gens avaient soudain besoin de tout dans leur vie quotidienne : nourriture, médicaments, mazout pour affronter l'hiver, eau, électricité, produits d'hygiène, gaz pour la cuisine etc...

### Quels soutiens ?

Je vois trois orientations possibles pour lutter contre ce dénuement qui met la Syrie et le Liban au rang des pays les plus pauvres, avec un gouvernement incapable de soutenir sa population.

Une aide d'urgence pour permettre l'accès à de la nourriture, du chauffage et des soins médicaux pour les familles dans le besoin de notre réseau d'Églises.

De quoi assurer une vie décente à nos pasteurs, à notre administration et nos directeurs d'école pour qu'ils continuent de servir l'Église plutôt que de s'exiler à l'étranger.

Une aide financière pour les élèves nécessiteux de nos écoles pour leur assurer un accès à l'éducation et à un avenir meilleur. Nos écoles pourront alors continuer à jouer le rôle historique qui est le leur de former des générations ouvertes à l'amour de Dieu.

La relation avec nos partenaires nous est précieuse dans cette agonie que nous traversons. Nous souhaitons qu'ils continuent de venir dans la région pour entretenir cet engagement profond par une présence effective et la prière. L'Action Chrétienne en Orient a toujours tenu à venir sur place pour nous rencontrer, même dans les moments les plus difficiles. Nous devons conforter ce lien historique maintenant centenaire. Ce n'est qu'avec une relation forte que nous pouvons servir la mission de Dieu et accomplir la promesse de Jésus qu'ensemble nous pouvons être le sel et la lumière du monde. ●●●

Rév. Joseph Kassab  
au siège de l'Église  
du Synode Arabe.

## Une troisième voie

Si les problèmes avaient été limités au Liban et à la Syrie, nous aurions pu espérer des solutions. Hélas, la guerre russo-ukrainienne nous montre que le monde est en train de s'emballer et que la possibilité d'une guerre mondiale n'est plus exclue. Lorsque je vois la vague de réfugiés ukrainiens fuyant leur pays, cela me rappelle le sort des Syriens. Quel gâchis et quelle cruauté!

Søren Kierkegaard décrit la condition humaine comme une vie entre deux certitudes. La première est que nous allons tous mourir, la seconde que nous ne savons ni quand ni où. Seul l'homme en a conscience, ce qui génère en lui crainte et angoisse. Jésus, lui, vivait sa vie sans crainte ni angoisse, ouvrant la voie d'une troisième certitude: celle d'un Père aimant aux commandes qui brisera toutes les chaînes. L'Église est donc appelée à vivre le Christ au milieu de la crainte et de l'angoisse.

Pour l'Église, il y aura toujours plus de bénédictions que de difficultés. Jésus pourrait aujourd'hui regarder la plupart des Syriens et des Libanais et leur parler: « Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était fatiguée et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger. » Pays en faillite, politiciens corrompus, pauvreté extrême, loi César et pour finir, coronavirus: tous ces malheurs subis sont autant d'occasions pour les chrétiens de témoigner de leur foi.

## Une église transformée

Que reste-t-il à tous ces misérables si ce n'est la compassion du Christ dont l'Église est le corps sur cette terre?

La voix de Dieu nous parvient dans les moments de crise et pendant la tempête: « Ne crains rien. » Nous vivons dans une société qui a réellement besoin d'espoir et de confiance en Dieu. Les crises ont fait de nous une meilleure Église. Nous ne sommes plus cette Église entre quatre murs, qui se satisfait de prières, de cantiques et de quelques actes de charité.

La Foi et l'Espérance ont une égale importance. Les chrétiens de Syrie et du Liban ont toujours gardé cette foi qui les a soutenus dans des moments plus rudes que ceux vécus actuellement. Remercions Dieu pour cette Espérance qui va au-delà des difficultés qui prévalent aujourd'hui. Dieu souffre avec nous. Dieu est sur la croix avec nous. Nous avons la certitude qu'Il agira et son intervention apportera la paix, la justice, la liberté, la démocratie, la tolérance religieuse et politique et plus de droits humains.

L'Espérance attendue en Syrie et au Liban est décrite dans de nombreux passages bibliques. Nous « comptons sur Dieu seulement », pas sur les hommes, pas sur les puissants. Voilà notre Espérance.

**JOSEPH KASSAB**  
pasteur



**Rév. Sebouh Terzian**  
Directeur du CAHL, maison de retraite et de soins des Églises arméniennes protestantes à Bourj Hammoud, Beyrouth.

que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.»

Tous ne peuvent pas se conformer à l'enseignement de Paul. Priez pour ceux qui restent et persévèrent et priez aussi pour ceux qui partent afin qu'ils puissent trouver la paix intérieure, la sécurité et le bien-être qu'ils recherchent.

**Prier** pour les médias qui ne sont jamais neutres. Ils ont tous des objectifs dissimulés quand ils couvrent une crise, une guerre ou même une simple nouvelle. Nous attendons des Églises, de nos pays ou d'ailleurs, qu'elles soient la voix de la vérité. Nous sommes reconnaissants de ce que nos partenaires nous visitent régulièrement et voient ce qui se passe réellement. Ils peuvent ainsi témoigner de la réalité auprès de leurs Églises. Nous devons continuer à prier pour que la voix de la vérité soit plus forte que celle, déformée ou politisée, des médias.

**Prier** pour ceux qui sont dans le besoin. L'inflation causée par la guerre en Ukraine se ressent partout, mais la crise financière dans nos pays avait démarré bien avant. Ce sont les domaines médicaux et hospitaliers les plus touchés. La plupart des gens n'ont pas de couverture sociale, alors, en raison du coût des soins, beaucoup de malades ne sont plus traités et finissent par mourir. La vie quotidienne est devenue un combat! L'électricité si nécessaire pour vivre, travailler, apprendre, se chauffer fait défaut. Nous dépendons de générateurs qui fournissent l'électricité à un prix fort et qui ne cesse d'augmenter en raison de la pénurie et du prix élevé du fuel. Elle est facturée en dollars quand les salaires sont payés dans la devise locale qui elle-même a subi de fréquentes dévaluations. Les salaires n'ont pas bougé et sont à peine suffisants pour couvrir la nourriture et les besoins élémentaires. Vu que le pays ne dispose pas d'un réseau de transport public, certains dépensent tout leur salaire pour l'essence qu'il leur faut pour aller au travail.

**Prier** pour les dirigeants et politiciens de nos pays et du monde entier. Nous refusons de sacrifier les pauvres au profit de la cupidité et du jeu de pouvoir des grandes nations.

## Aucun changement à espérer

Un sentiment d'incertitude règne au Liban. Les élections législatives sont terminées, nous laissant avec quelques rares nouveaux élus voulant travailler pour le bien du pays. La majorité des anciens est de retour au pouvoir et aucun changement n'est à espérer dans un avenir proche. Les jeunes quittent ●●●

Rév. Sebouh Terzian dans les cuisines du CAHL à Bourj Hammoud-Beyrouth.

L'école protestante du Synode Arabe à Tripoli au nord du Liban. Nos écoles doivent continuer à jouer le rôle historique qui est le leur.





La quartier arménien protestant de Bourj Hammoud-Beyrouth. Nous refusons de sacrifier les pauvres.

●●● le pays, sans espoir de retour. Dans quelques années, le tiers de la population sera constitué de personnes âgées. Les gens sont déprimés, voire désespérés. Ceux qui s'en sortent un peu mieux sont ceux qui sont payés en dollars ou qui ont quelqu'un de la famille qui travaille à l'étranger.

### Les vrais héros

Il y a aussi ceux qui pourraient quitter le Liban ou la Syrie mais ont décidé de rester pour changer les choses. Ce sont eux les vrais héros. Ils sont convaincus qu'ils peuvent **agir**, peu importe où Dieu les place. Confiant dans le Seigneur et agissant en son nom, c'est par la foi qu'ils aspirent à résoudre les problèmes et les difficultés. Ils aiment leur pays. Il y a aussi les autres, peu nombreux, qui agissent à contre-courant et sont venus vivre parmi les gens pour les servir.

Nous pouvons aussi compter sur les contributions importantes des trois partenaires européens de l'ACO Fellowship – France, Suisse et Pays Bas – et de l'AMAA\*. C'est grâce à eux et à ces héros méconnus que les gens sont toujours à même de couvrir leurs frais médicaux, de se nourrir, d'envoyer leurs

enfants à l'école, et bien plus encore. Ce sont là des amis qui n'oublient pas leurs frères et sœurs dans d'autres pays et contribuent à soulager la vie de nos communautés.

Dieu appelle ceux qui l'entendent. Nous devons avoir la résilience de Job et rester fidèles au Créateur, même si nous estimons ne pas mériter tous nos malheurs. Nous devons accompagner notre peuple sur cette route incertaine et difficile et lui rappeler les promesses que Dieu a faites à ses disciples. Trois de ces promesses sont à partager :

- Dieu est avec moi, je n'aurai donc pas peur
- Dieu est aux commandes, je ne douterai donc pas
- Dieu est bon, je ne désespérerai donc pas

Avec ces promesses à l'esprit, ce n'est certes pas un avenir meilleur qui s'ouvre devant nous, mais nous nous engageons sur une voie d'avenir, l'avenir vers lequel Dieu veut nous conduire. ■

**SEBOUH TERZIAN**

pasteur

\*Armenian Missionary Association of America : principale agence missionnaire des Arméniens protestants aux USA.

## Vie de l'ACO

# L'ACO Fellowship: une histoire d'amitié

LES AMITIÉS SPIRITUELLES ONT ÉTÉ UN ASPECT IMPORTANT DU TRAVAIL DE L'ACO ET POURRAIENT ÊTRE CAPITALES À L'AVENIR. UNE ENQUÊTE AUPRÈS DE DIX-HUIT ACTEURS DE L'ACO INTERVIEWÉS DANS LE CADRE DES CÉLÉBRATIONS DU CENTENAIRE EN TÉMOIGNE : L'ŒUVRE DE PAUL BERRON EST UN PONT ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT ET L'AMITIÉ EN EST UN INGRÉDIENT CLÉ.

Jeune réfugié vivant à Marseille dans les années 1920, Nerses Khachadourian fait la connaissance de Paul Berron. Berron l'a encadré et leur relation est caractérisée par le respect mutuel et la coopération. Dans son autobiographie, Khachadourian écrit : « Dès le premier contact avec le Dr Berron, une amitié s'est établie entre nous ; celle-ci a grandi et s'est approfondie dans les années qui ont suivi. Il m'a accepté et il a partagé avec moi l'amour de la mission et la joie de servir Jésus-Christ. Et donc, par la grâce de Dieu, j'ai commencé à travailler avec l'ACO. »

Berron et Khachadourian [notre photo] n'étaient de loin pas les seuls à s'être liés d'amitié dans les cercles de l'ACO. Les missionnaires de l'ACO étaient souvent très proches de leurs collègues et les considéraient comme des amis. Certaines comme Alice



Wilbert van Saane

Ulmer et Sarouhi Pachajukian, Hélène Hartmann et Samira Daabous, Nans Groeneveld et Amal Ishaq ont travaillé ensemble dans l'appréciation et le respect mutuels.

### L'amitié au sein de l'ACO Fellowship

L'amitié est une relation entre égaux. En 1995, l'ACO est passée du statut d'organisation missionnaire traditionnelle à celui de communauté fraternelle d'Églises collaborant entre elles (« fellowship » en anglais). A partir de là, l'accent a été mis sur l'échange et la rencontre « sur un pied d'égalité », ce qui créait un environnement propice aux amitiés. Il s'agissait de pouvoir s'asseoir autour d'une table, chacun était entendu et le pouvoir était réparti de manière égale, quelles que soient les contributions financières des partenaires.

Même si le but de l'ACO restait « l'action », en particulier au Moyen-Orient, ce modèle de fraternité permettait une approche beaucoup plus personnelle de la mission. L'amitié est en effet implicite dans la définition de « fellowship », qui est, selon le Cambridge English Dictionary, non seulement un « groupe de personnes ayant le même but », mais implique aussi un « sentiment amical qui existe entre des personnes qui ont un intérêt commun ».

Les délégués du Moyen-Orient et d'Europe l'ont confirmé lors d'interviews. Anie Boudjikianian, une Arménienne du Liban qui a présidé l'ACO Fellowship, a déclaré : « Plus qu'une philosophie de vie, l'ACO a été pour moi l'école de « la foi en action », grâce au dévouement à Dieu, au service à ses enfants dans le besoin et à la profonde et sincère amitié chrétienne entre les frères et sœurs que j'ai rencontrés depuis octobre 1999 ! » Elle a ajouté : « L'ACO m'a apporté de multiples bénédictions : de profondes et sincères opportunités d'amitié au-delà des frontières, de l'Église du Christ à Alep jusqu'à Driebergen et Nyon. »

Jean-Claude Basset, missionnaire en Iran et représentant le comité suisse, a souligné l'im- ●●●



Une histoire d'amitié de l'ACO à ses débuts entre Paul Berron [au centre] et Nerses Khachadourian [à gauche], à Alep, dans les années 1920.



Une histoire d'amitié de l'ACO aujourd'hui entre les membres de l'ACO Fellowship et les paroissiens de Mashta el-Helou en Syrie lors d'une journée de rencontre fraternelle.

●●● portance du passage d'une société de mission à un Fellowship : «Après 25 ans, cette nouvelle formule a ouvert pour moi la voie à une authentique communion spirituelle, à une solidarité active dans les crises que traversent la Syrie, le Liban et l'Iran et à de solides amitiés.»

### L'amitié va au-delà du partenariat

L'expérience de l'ACO n'est pas unique. Dans l'histoire des missions, les amitiés interculturelles ont souvent été des leviers de changement. Dans son livre *Faithful Friendships\**, Dana Robert, une Américaine historienne des missions, décrit l'importance de l'amitié que montrait Jésus dans son ministère. Elle donne de multiples exemples historiques d'amitiés qui ont franchi les frontières et qui ont permis à beaucoup d'être bénis. Elle admet que l'amitié ne peut pas guérir les maladies ou corriger les injustices. Des amitiés profondes peuvent cependant nous rendre plus sensibles aux injustices subies par nos amis de cultures différentes. Elles peuvent nous aider à voir la vie de leur point de vue et à agir en conséquence.

Selon Dana Robert, il faut aller au-delà du partenariat entre les Églises. «Les Églises parlent souvent de partenariat, de partenaires missionnaires et d'objectifs communs. Mais le partenariat reste superficiel. L'amitié

va plus loin.» Elle explique que des amis ressentent une solidarité et une compassion plus profondes que des partenaires.

### L'amitié pour aller de l'avant ?

A mesure que le Fellowship avance, de nombreux défis se dressent devant lui, en Orient comme en Occident. Les Églises membres sont vulnérables, pas seulement au Moyen-Orient où elles sont affaiblies par les crises et l'émigration, mais aussi en Europe où les sociétés se fragmentent et où elles ne peuvent plus compter sur le soutien de leurs gouvernements et d'une grande partie de la société. Comme l'a souligné le pasteur suisse André Joly, ancien président de l'ACO, même au sein des Églises, l'ACO n'est qu'un petit mouvement, «juste quelques

grains de sel dans l'immensité des pâtes ecclésiales».

Alors que nous faisons face à ces défis et que nos institutions ecclésiastiques s'affaiblissent, des amitiés multiculturelles durables peuvent rassembler les Églises membres de l'ACO dans leur mission commune. Grâce à ces amitiés, la solidarité et le respect mutuels peuvent grandir, et les partenaires peuvent accomplir leur mission avec plus de force.

Bien sûr, il y aura toujours besoin de structures formelles et organisationnelles, ce en quoi le rôle d'ACO France, de l'UEPAL et des autres Églises membres reste capital. Sans ces structures formelles, nous ne serions pas en mesure de nous engager dans «l'action» missionnaire qui, selon nous, est toujours nécessaire, en particulier au Moyen-Orient. Ces structures doivent toutefois rester légères et faciliter avant tout la rencontre et la compréhension mutuelles, afin que l'ACO puisse continuer à jouer son rôle de pont entre l'Orient et l'Occident, entre les chrétiens d'Europe et ceux du Moyen-Orient. ■

### WILBERT VAN SAANE

pasteur et professeur à la faculté de théologie de Beyrouth, la NEST

\*Faithful Friendships, Embracing Diversity in Christian Community, Dana Robert, 2019, éd. Eerdmans. «Des amitiés fidèles, inclure la diversité dans les communautés chrétiennes».

## Moyen-Orient

# Au défi des enjeux climatiques

RAREMENT ÉVOQUÉE DANS LES GRANDS MÉDIAS, LA CRISE CLIMATIQUE TOUCHE PARTICULIÈREMENT LE MOYEN-ORIENT, Y AGGRAVANT DES CONDITIONS DE VIE DÉJÀ DIFFICILES.

Les pays du Moyen-Orient nourrissent régulièrement l'actualité à travers les nombreuses tensions géopolitiques, les conflits de différentes natures et les crises économiques qui secouent la région. Mais il est plus rarement question de l'impact du changement climatique et des problèmes environnementaux qui sont pourtant extrêmement préoccupants et participent déjà au bouleversement de la vie de millions de personnes.

Ces derniers mois de gigantesques tempêtes de sables ont balayé l'Irak et l'Iran, paralysant les activités humaines et provoquant des milliers d'hospitalisations. Ces tempêtes sont de plus en plus fréquentes et continueront de s'intensifier. Elles sont un des révélateurs frappant de la gravité des transformations en cours.

Selon les analyses des organisations internationales, le Moyen-Orient est une des régions du monde les plus vulnérables à la crise climatique. L'augmentation des températures moyennes y est plus forte qu'ailleurs et contribue à une série de phénomènes dramatiques : intensification des sécheresses et de la désertification, vagues de chaleur extrême, diminution des pluies et des ressources en eau, augmentation de la salinisation de l'eau douce, érosion des sols, baisse de la production agricole et de la biodiversité, insécurité alimentaire... L'impact de ces phénomènes est si important que certaines régions deviennent invivables et obligent des populations rurales à abandonner leurs terres et à migrer vers les villes où les attendent le chômage et la misère sociale dans des banlieues dénuées d'infrastructures.



Le désert au centre de la Syrie. Les phénomènes climatiques rendent certaines régions invivables et obligent des populations rurales à abandonner leurs terres et à migrer vers les villes où les attendent le chômage et la misère sociale dans des banlieues dénuées d'infrastructures.

structures. Cette migration, liée à une croissance démographique encore importante, contribue à l'urbanisation croissante de la région. Mais le développement des villes pose d'énormes soucis environnementaux comme l'augmentation des températures en milieu urbain, véritables «îlots de chaleur», et la pollution liée aux climatiseurs...

### Climat, tensions géopolitiques et impact économique

Les effets de la crise climatique participent donc au développement des autres crises : économiques, sociales, sanitaires et politiques avec également un risque accru de conflits armés. Ainsi, parmi les facteurs explicatifs de la guerre en Syrie, plusieurs spécialistes soulignent le poids des cinq années de sécheresse qui ont précédé le déclenchement du conflit et qui ont plongé une partie importante de la population dans la pauvreté et le désespoir. ●●●

●●● Malheureusement les épisodes de sécheresse continuent en Syrie et la raréfaction des ressources en eau devient un objet de chantage politique. La baisse des pluies hivernales en 2021 a amené une réduction drastique du débit de l'Euphrate et de ses affluents dans le Nord-Est de la Syrie. Mais ce débit est également contrôlé par la Turquie via ses nombreux barrages en amont du célèbre fleuve. La Turquie invoque ses propres besoins en eau et le fait qu'elle est elle-même touchée par le changement climatique. Cependant il est clair qu'elle utilise aussi



### L'Iraq au cœur du défi

Plus en aval, en Iraq, nous trouvons le même type de problématiques. Le débit des cours d'eau de l'ancienne Mésopotamie sont dix fois moins importants qu'il y a un siècle! A côté de l'eau retenue par les barrages turcs sur l'Euphrate, des affluents du Tigre sont détournés par l'Iran pour ses propres besoins. Parmi les multiples conséquences du «stress hydrique» touchant l'ensemble de l'Iraq, il faut signaler la gravité des dommages détruisant les écosystèmes des fameux marais du sud du pays, plus grande zone humide du Moyen-Orient.

L'Iraq conjugue plusieurs décennies de conflits et de gouvernance difficile, une désorganisation sociale et une grande pauvreté, une concentration des menaces environnementales\* et une économie de rente pétrolière et gazière qui le rend vulnérable aux aléas du marché. Dans ce contexte, le défi du réchauffement climatique semble d'autant plus difficile à relever.

### Une prise de conscience

Cependant, la conscience des enjeux liés au réchauffement se développe au Moyen-Orient, que ce soit au niveau des associations locales ou des gouvernements. Signe de cette préoccupation, les prochaines conférences internationales sur le climat se tiendront en Egypte (COP 27 en 2022) et à Dubaï (COP 28 en 2023) tandis que des rencontres régionales tentent de promouvoir des coopérations interétatiques autour de l'action climatique.

Autres signes positifs, plusieurs pays anticipent leurs futurs besoins énergétiques et la nécessité de participer à la transition

écologique en développant leur immense potentiel en matière d'énergie solaire et éolienne. Certains pays du Golfe producteurs de ressources fossiles ont aussi commencé à changer de modèle économique en diversifiant leurs investissements.

De leur côté, les Églises du Moyen-Orient intègrent également les enjeux environnementaux à leur réflexion et action. On lira dans les pages qui suivent trois projets écologiques qui montrent comment des partenaires de l'ACO agissent à leurs niveaux. ■

MATHIEU BUSCH

\*Lire l'article très instructif de Safaa Khalaf sur l'excellent site OrientXXI: «Irak. Sans eau nous n'avons pas de vie»: <https://orientxxi.info/magazine/irak-sans-eau-nous-n-avons-pas-de-vie,5173>

**L'Euphrate** au centre de la Syrie. Depuis 2021, la réduction drastique de son débit réduit régulièrement l'accès à l'eau courante et engendre la souffrance de centaines de milliers de personnes.

«l'arme de l'eau» pour promouvoir ses intérêts politiques. Ainsi l'armée turque, qui occupe une partie du Nord-Est de la Syrie, réduit régulièrement l'accès à l'eau courante de la région de Hassaké, administrée par les Kurdes... Mathilde Sabbagh, pasteur à Hassaké, partage la souffrance qu'engendrent ces actions qui touchent des centaines de milliers de personnes.

La baisse du débit de l'Euphrate diminue non seulement les possibilités d'irrigation et de production alimentaire mais menace aussi la production hydroélectrique des barrages syriens. Le recul des ressources en eau engendre donc insécurité alimentaire et pénurie énergétique dans un pays déjà désorganisé par 11 ans de guerre.



[ci-contre et page suivante] Travaux pratiques pour les élèves de l'École secondaire évangélique arménienne d'Anjar.

## Un projet écologique au Liban Semer l'Espoir

NE PAS DÉSESPÉRER DANS UN MONDE QUI POURRAIT SEMBLER SANS ESPOIR... A ANJAR, À L'EST DU LIBAN, L'ÉCOLE SECONDAIRE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE ARMÉNIENNE FAIT LE PARI DE FAIRE VIVRE L'ESPOIR EN S'ORIENTANT RÉSOLUMENT VERS L'APPRENTISSAGE DE LA CULTURE DE LA TERRE.

### Une vocation de service bien ancrée

L'Église évangélique arménienne d'Anjar, au Liban, a été créée en 1940 et fait partie de l'Union des Églises Arméniennes Évangéliques au Proche-Orient (UAECNE). Avec son école et son internat, elle a pour vocation de faire vivre l'Espoir et l'Évangile et pour cela elle s'efforce

- d'apporter un environnement stable à des enfants défavorisés qui ont besoin de soutien social et psychologique
- de leur assurer une bonne éducation grâce à une offre académique de qualité
- de les faire participer à la vie de la communauté arménienne libanaise en les responsabilisant et en leur enseignant héritage et valeurs
- de cultiver en eux des valeurs chrétiennes et une relation personnelle à Jésus Christ.



Le pasteur libanais Hagop Akbashian.

### Anjar: un engagement fort de l'Église

À Anjar, cet engagement se décline de trois façons:

**L'Église** elle-même, avec les cultes et la participation de divers groupes à la vie de l'Église, le service diaconal et le travail humanitaire.

**L'École secondaire évangélique arménienne** créée en 1942, lorsque des réfugiés arméniens se sont installés dans la plaine de la Bekaa au Liban. L'école tient une place singulière dans la communauté puisque des centaines d'enfants y ont été éduqués à une époque marquée par la pauvreté et les maladies.

Depuis 1956, l'école offre tous les cycles et va du jardin d'enfants au lycée, en passant par l'école élémentaire et le collège. C'est un établissement reconnu par le Ministère de l'Éducation libanais qui promet à chaque enfant une éducation adéquate, ●●●

●●● quelle que soit sa situation. L'école propose également un Programme d'Education Personnalisée aux élèves à besoins spécifiques qui n'ont pas pu suivre une scolarité normale ou qui sont arrivés de Syrie et n'ont pas su s'adapter au système libanais. Le programme s'adresse aussi à des élèves ayant des troubles psycho-sociaux et comportementaux, et ceux dont les parents n'ont pas pu s'occuper ou qui n'ont pas eu accès à une éducation appropriée.

**L'Internat**, créé en 1947, accueille des enfants de familles très pauvres, des orphelins, des enfants victimes d'abus ou négligés ou qui ont souffert de la guerre. L'internat est comme leur foyer et leur procure hébergement, nourriture, attention et amour.



### « Graines d'Espoir »

C'est ainsi que nous avons nommé notre projet écologique, le projet qui met l'Espoir au cœur de nos vies! «Graines d'Espoir» est un projet innovant unique, interdisciplinaire et holistique. Il forme les professeurs et les élèves à l'enseignement agricole, ce qui n'est pas commun dans nos écoles. Il s'agit pourtant là d'un domaine vital que notre projet réintroduit. La méthodologie interactive et concrète associe enseignement et pratique. Il vise une transformation positive des mentalités dans des domaines comme l'éducation, l'environnement, la santé, la sécurité alimentaire et l'agroécologie.

Dans une étape théorique, les élèves étudient les différentes phases des processus de compostage, plantation, récolte etc. Après, nous innovons: dès le jardin d'enfants et jusqu'au second cycle, cet enseignement est complété par une séquence hebdomadaire sur le terrain, dans une serre où chaque classe a son propre espace, et qui permet aux élèves de s'approprier des connaissances pratiques sur les plantes, les fruits, les légumes et les semences, un exercice

qui se fait dans leur langue maternelle. L'écart entre théorie et pratique s'en trouve réduit et la sensibilité des élèves à l'environnement, leur attachement à la terre et leur sens des responsabilités se voient fortement développés.

### Les multiples bénéfices du projet

Le nombre croissant de personnes qui ne mangent pas à leur faim rend aujourd'hui l'agriculture primordiale, même si nombre de pratiques sont à revoir car elles nuisent à l'environnement et sont à l'origine de risques écologiques.

Nous travaillons donc au bénéfice de l'environnement tout en encourageant et en améliorant la sécurité alimentaire. En enseignant aux élèves comment semer, planter et cultiver des légumes et des herbes, notre projet répond aux besoins des familles locales et les aide à diminuer leurs dépenses alimentaires. Il permet aussi la communication avec les parents par le partage des savoirs acquis, car les élèves rapportent de jeunes plants chez eux et les cultivent. De l'Espoir donc pour les élèves et leurs familles qui deviennent moins dépendantes et pourront assurer une certaine sécurité alimentaire, ne serait-elle que partielle.

Le projet réduit aussi la production de déchets et favorise le recyclage et le compostage au profit de l'environnement et de l'écosystème. Il développe en outre une culture inclusive de l'école et donne aux élèves d'Anjar l'occasion de vivre une nouvelle dynamique relationnelle entre eux et les enseignants et les professionnels de l'agriculture ou cultivateurs avec lesquels ils collaborent. Des cours d'agriculture pour tous les niveaux et utilisables par d'autres écoles seront d'ailleurs mis en ligne.

«Graines d'Espoir» profite pour l'instant surtout à l'internat en lui fournissant des légumes frais et des herbes. Dimanche dernier nous avons distribué différentes sortes de salade à la communauté locale qui a ainsi pu se régaler de salades saines et biologiques!

### L'Espoir

L'Espoir doit toujours à nouveau re-naître au Liban. Nous recevons de la Parole de Dieu et de Son Esprit la capacité de le maintenir vivant. Sauver la planète commence par la plantation d'un arbre, la sécurité alimentaire par celle de légumes, la conscience environnementale par l'éducation des enfants: exactement ce que vise le projet «Graines d'Espoir»! Continuons donc à semer nos «Graines d'Espoir». ■

**RÉV. HAGOP AKBASHARIAN**

pasteur d'Anjar et principal de l'Ecole secondaire

## Un projet écologique au Liban

# De l'énergie solaire à Hamlin

L'HISTOIRE DE HAMLIN EST UNE SUITE DE DÉFIS RELEVÉS DANS DES CONTEXTES DIFFICILES. LA CRISE ACTUELLE AU LIBAN EST UNE NOUVELLE ÉPREUVE, MAIS AUSSI L'OCCASION DE DÉVELOPPER LA GESTION ÉCOLOGIQUE DE L'INSTITUTION.

**P**erché sur une montagne, entre les deux villages, l'hôpital de Hamlin, créé en 1905, se situe au milieu de *La Vallée de Lamartine*, nommée ainsi après le passage du poète qui la décrivait comme «un des plus beaux coups d'œil qu'il soit donné à l'homme de jeter sur l'œuvre de Dieu».

Fondé par le Dr Merry Eddy, une missionnaire américaine, et développé ensuite par le Dr. Charles Nucho et Mme Winifred Nucho, l'hôpital de Hamlin fut d'abord un centre de soin réputé pour le traitement de la tuberculose avant d'élargir ses offres médicales pour le plus grand bénéfice de la population de cette partie de la montagne libanaise. La guerre civile fut un tournant tragique et l'hôpital a dû renaître de ses cendres à partir de 2001 pour devenir une maison de retraite d'une qualité reconnue. Des soins, en physiothérapie et rééducation physique, sont également accessibles à la population des alentours. L'Église du Synode Arabe considère cet établissement comme une de ses œuvres principales, au service de la société libanaise, et l'ACO la soutient depuis de nombreuses années.



Ci-dessus  
**Sanaa Koreh devant la maison de retraite de Hamlin.**

Ci-dessous  
**Les derniers panneaux solaires installés à Hamlin.**



Ce renouveau de Hamlin repose sur une vision courageuse qui a demandé un investissement considérable afin de vivre une mission dont les mots clés sont: continuité et changement, résister et persister, dignité, espérance, amour et engagement. Une mission qui a pour objectif de «favoriser la qualité de vie dans un environnement convivial» afin d'améliorer le quotidien des résidents, de maintenir au maximum leur indépendance malgré leur grand âge et de leur proposer des soins vécus dans le respect de leur personne.

### Crise économique et effort écologique

Mais aujourd'hui le défi est encore plus grand car la situation catastrophique du pays met tout en péril et nous demande de lutter pour survivre et garder le cap. Dans ce contexte nos orientations écologiques prennent encore plus de sens: il y a déjà 10 ans des panneaux solaires pour l'eau chaude ont été installés ainsi que des fenêtres à double vitrage, réduisant nos besoins en fuel. Aujourd'hui une vingtaine de nouveaux panneaux solaires sont installés, grâce à l'ACO, pour prendre en charge nos besoins en électricité et améliorer encore notre bilan énergétique. Nous réalisons ainsi des économies tout en nous engageant à baisser notre pollution et à agir pour faire face au changement climatique.

La crise libanaise augmente aussi le prix de l'alimentation et en réponse, sur notre beau terrain, nous avons mis en place un potager «bio» à la fois pour manger sainement, respecter la nature (sans pesticide) et faire face à la violente flambée des prix.

Face à ce tsunami de détérioration, c'est l'espoir qui nous fait rêver du possible, c'est l'espoir qui nous permet d'avancer comme «un saut de la foi» pour traverser le pont vers l'autre rive. C'est le moment d'agir et, malgré les multiples défis, de créer les possibilités pour faire face à la crise économique et écologique. ■

**SANAA KOREH**

directrice d'Hamlin

## Un projet écologique en Egypte

# Face aux défis du changement climatique

L'ONG PROTESTANTE CEOSS (COPTIC EVANGELICAL ORGANIZATION FOR SOCIAL SERVICES), UN PARTENAIRE DE L'ACO, TOUCHE ANNUELLEMENT PLUS DE 2 MILLIONS D'ÉGYP TIENS, DANS PLUS DE 100 COMMUNAUTÉS URBAINES ET RURALES. A TRAVERS SON DÉPARTEMENT D'AGROÉCOLOGIE, LE CEOSS S'ENGAGE POUR RÉPONDRE AUX DÉFIS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE AUXQUELS SONT CONFRONTÉES LES COLLECTIVITÉS AGRICOLES DU PAYS.



### Des objectifs nationaux

L'Etat égyptien a pris la mesure de cette situation alarmante et développe depuis 2016 un projet intitulé « Egypte, une vision pour 2030 ». Il y déploie une stratégie nationale ambitieuse dans tous les domaines, y compris celui d'un développement global et durable. La prochaine conférence pour le climat, la COP27, sera accueillie par l'Egypte en novembre 2022, une occasion de plus pour se mobiliser pour le climat.

### Le CEOSS

Le CEOSS est un organisme protestant de développement basé au Caire. Son directeur, le pasteur Andrea Zaki, est par ailleurs le représentant des Églises protestantes auprès des autorités égyptiennes. Sous son impulsion, l'ONG se consacre au développement en général, à la justice sociale et à l'harmonie interculturelle et s'efforce de prendre en compte les effets du changement climatique dans tous ses projets.

Elle est le porte-parole actif de la promotion du pluralisme et du respect mutuel dans le contexte égyptien et encourage la participation de tous les segments de la société – musulmans et chrétiens, riches et pauvres, instruits et analphabètes – à travailler ensemble à la réalisation d'objectifs communs.

Sa devise « En obéissance à Dieu, au service de l'homme » annonce clairement une démarche chrétienne. Son travail en Egypte ne serait cependant pas possible sans une coopération conjointe entre le CEOSS et l'Etat, le secteur privé et les organisations de la société civile.

L'Egypte, plus de 102 millions d'habitants et une forte pression démographique, est l'un des pays africains les plus menacés par le changement climatique. Sécheresse, hausse des températures, irrégularité des précipitations, baisse du débit du Nil due en partie aux pays voisins et vulnérabilité à l'élévation du niveau de la mer pourraient bientôt entraîner la diminution des terres fertiles et amputer de moitié la production agricole d'un pays qui importe déjà 40% de son alimentation (notamment le blé en provenance d'Ukraine). Le changement climatique risque donc d'aggraver encore l'insécurité alimentaire et les inégalités sociales.

**Le pasteur Andrea Zaki, directeur du CEOSS.** [à droite] Le CEOSS mène une politique de changements substantiels pour les petits agriculteurs. Son résultat positif amène davantage de communautés rurales à demander son intervention.

### Une approche holistique

Depuis les années 1950, le CEOSS s'est donné pour mission d'améliorer la qualité de vie des citoyens pauvres et marginalisés en mettant l'accent sur les groupes les plus nécessiteux tels que les femmes, les jeunes, les personnes handicapées et les enfants.

Il travaille à renforcer les aptitudes des communautés à devenir autonomes et à faire preuve de résilience devant les difficultés. Cela passe par un travail de fond dans des domaines aussi variés que la santé, le droit au travail pour les jeunes et les femmes, la place du handicap, l'égalité des sexes, la prévention de la violence intrafamiliale, la gestion des conflits dans les zones à risque.

Les communautés agricoles et rurales font partie de ces groupes cibles. La plupart des cultivateurs ne possèdent que de très petites parcelles de moins de un ha et vivent dans des conditions très précaires frôlant l'extrême pauvreté. Il était devenu urgent de leur faire une place dans les stratégies et programmations, ce que le CEOSS fait depuis de nombreuses années. Ces communautés sont aujourd'hui d'autant plus menacées dans leur quotidien qu'elles risquent d'être les premières victimes des bouleversements climatiques. D'où cette orientation résolument écologique des projets du CEOSS.

### Le pôle de développement agricole de Al Minya en Moyenne-Egypte

Ce pôle est un centre de recherche agricole et un lieu de formation théorique et pratique qui dispose des ressources nécessaires en personnel qualifié et en matériel. Des activités de sensibilisation sur le changement climatique sont régulièrement organisées. Sont aussi enseignées les bonnes pratiques agricoles qui impliquent la préservation de l'environnement et le maintien des ressources naturelles, à savoir l'eau et le sol, par la pratique du compostage par exemple.

Une coopérative d'engins agricoles met à la disposition des agriculteurs des machines qui autrement leur seraient inaccessibles. Le gain en qualité de vie est indéniable et la mutualisation de ces moyens déteint favorablement sur l'organisation des agriculteurs eux-mêmes.

Le projet facilite la mise sur le marché d'une partie de la production agricole dans de meilleures conditions que celles pratiquées par les grandes compagnies qui relèvent souvent de l'exploitation de cette



population pauvre et peu éduquée. Une unité de conditionnement leur permet de ne plus gaspiller le surplus des récoltes.

### A la pointe de la recherche et de la technologie

Le programme du CEOSS est devenu une sorte de modèle de développement qui répond au défi de l'agriculture durable. La pratique d'une agriculture « propre » atténue les effets du changement climatique et préserve les ressources naturelles.

Le CEOSS est souvent parmi les premières ONG égyptiennes à introduire de nouvelles stratégies et technologies. Des stations météorologiques ont ainsi été installées et comme tous possèdent actuellement un téléphone portable, une application mobile a été développée et guide les agriculteurs pour optimiser les conditions de production en tenant compte de l'ensemble des facteurs naturels.

Les études actuelles du CEOSS portent sur « l'agriculture régénératrice » qui permet une production agricole avec un impact faible, voire positif sur l'environnement. Elle inclut et soutient les fonctions naturelles de l'écosystème que sont l'air, le sol, la végétation et la faune.

L'ONG espère des changements substantiels pour les petits agriculteurs. Le résultat positif de cette politique amène davantage de communautés rurales à demander son intervention. Son approche en matière d'agriculture et de développement rural porte donc ses fruits. ■

**Projet agro-écologique du CEOSS.** Pour une production agricole dans de meilleures conditions que celles pratiquées par les grandes compagnies qui relèvent souvent de l'exploitation de cette population pauvre et peu éduquée.

ELISABETH MUTSCHLER

## Envoyés ACO en Egypte

# « Une année pleine de bénédiction »

L'ACO LES A ENVOYÉS AU PAYS DES PHARAONS. AVEC LE REcul, ILS TÉMOIGNENT DE CE QUE CE SÉJOUR LEUR A LAISSÉ : UNE EMPREINTE INDÉLÉBILE QUI A DURABLEMENT INFLUENCÉ LE COURS DE LEUR ENGAGEMENT ET DE LEUR VIE.



Agathe et Yann Douay

Agathe, pasteure en charge de l'aumônerie des lycées à Haguenau. Yann, «business développer» au sein d'un distributeur de bières artisanales. Envoyés en couple.

Agathe Douay aux côtés de résidentes du Foyer d'accueil pour jeunes filles au Caire.

« **C**elui qui a bu l'eau du Nil, reviendra sur ses rives ». Voici de mémoire la citation qui ouvre le Guide du Routard Egypte 2009-2010, celui de notre année au Caire. Elle introduit à merveille le récit de notre expérience égyptienne.

### Une rencontre et une décision

Tout commence en juillet 2007 lors d'une discussion avec l'amie Marion Heyl qui m'a parlé de son expérience au Caire. Nous étions alors en camp de jeunes en Grèce, sur la terrasse d'un monastère orthodoxe des Météores. Au soleil. Quelque part entre Orient et Occident. Elle m'a raconté l'Égypte et le projet dans lequel elle s'était engagée durant l'année écoulée.

Le Foyer d'accueil pour jeunes filles au Caire accueille environ 85 jeunes filles chrétiennes entre 4 et 20 ans dont les familles sont trop pauvres pour subvenir à leurs besoins élémentaires (nourriture, écolage...). C'est une sœur catholique qui s'occupe d'elles et gère la vie de cette maison protestante. Marion avait aidé les filles scolarisées en école bilingue à faire leurs devoirs et à comprendre les matières enseignées en français (français, lecture, sciences, maths). Elle m'a raconté les amitiés tissées avec les filles. Je l'écoutais et je m'y voyais déjà. En rentrant, j'en ai parlé à Yann. Nous allions nous marier, et voici qu'une

autre étape se profilait. Lui avait beaucoup de questions et de craintes, c'était sa première expérience longue à l'étranger, contrairement à moi qui avait vécu un volontariat au Danemark.

On l'oublie souvent quand on est de retour, mais partir n'est pas si facile. Partir en terre inconnue, se rendre utile, ça a beau faire rêver et être exaltant, ça fait aussi très peur. Comment l'année allait-elle se passer ? À quoi ressemble le quotidien dans cette ville immense ? Il a fallu attendre que je finisse ma formation pastorale, et Yann a eu la possibilité de prendre une année de disponibilité. *Yallah*, nous décollions pour le Caire ! Si ma mission était d'apporter une aide éducative, celle de Yann consistait à faire pratiquer le français à des élèves de primaire du New Ramses College, une école privée protestante.

### Une expérience enthousiasmante

Avec le recul, nous pouvons dire que nous avons vécu cette année pleinement, sans filtre. Avec ses joies, ses découvertes, ses rencontres. Mais aussi les questions, la fatigue, l'incompréhension, les difficultés liées aux différences culturelles. Nous avons aimé l'Égypte, les Égyptiens, leur humour, leur gentillesse, leur langue. Nous avons aimé le Caire, cette mégapole. Nous avons parfois fui son brouhaha en bus, direction la mer ou le désert. L'après-midi, après ses cours, mon mari me rejoignait au foyer pour m'aider à travailler avec les filles. Et sous l'impulsion d'une volontaire catholique, nous avons réalisé de beaux projets : des vendredis « jeux » dans le magnifique jardin des frères dominicains, des sorties, des vacances dans le désert libyque ou à la mer, des soirées « crêpes », et l'accueil d'un camp de jeunes de notre Église.

Sur proposition de la directrice, alors que j'étais toute jeune pasteure, j'ai célébré les cultes de Noël et de Pâques. La Vigile pascale, célébrée de nuit dans la cour, est restée dans toutes les mémoires. C'est d'ailleurs devenu un rendez-vous quand j'y retourne : je prépare toujours un moment de culte avec quelques filles de la maison.

Nous avons vite compris que notre vécu a largement dépassé nos missions. Nous avons partagé la vie quotidienne des filles. Nous avons prié ensemble. Et vivre de telles choses, ça laisse des traces. On a parfois besoin dans nos vies de nous sentir utiles, concrètement. Nous l'avons été, mais nous avons reçu tellement plus. Ces liens perdurent depuis maintenant 13 ans. Et ça, nous ne l'avions pas prévu.

A plusieurs reprises, nous avons aussi accueilli une dizaine de filles durant l'été pour leur permettre de découvrir la France, ce pays qu'elle ne connaissent pas.

Nous avons gardé un lien étroit avec elles et leur directrice. Nous les avons vu grandir en quelque sorte. Et elles ont vu grandir nos enfants, Magda et Samuel, dont les prénoms sont inspirés de cette expérience égyptienne.

### Comme une madeleine de Proust

*Hamdulillah, yallah, khalass, inchallah...* ces quelques expressions égyptiennes font partie de notre quotidien, pour prolonger le plaisir et retrou-

ver un goût d'Égypte chez nous. Nous guetons chaque possibilité de pouvoir échanger quelques mots en arabe : le serveur algérien d'un restaurant, un touriste palestinien en ville, une rencontre dans la rue. Juste pour nous replonger un instant dans ce passé qui a contribué à faire de nous ce que nous sommes aujourd'hui.

Il y a deux ans, nous sommes allés en Égypte en famille. Nos enfants, qui avaient alors 6 et 8 ans, ont

aidé les petites à faire leurs devoirs et ils ont joué ensemble. Ces liens ont ouvert leur horizon et leur curiosité. Ils n'ont qu'une hâte, c'est de retourner là-bas pour y retrouver les filles.



Ekram l'Égyptienne [à gauche] et Magda l'Alsacienne [à droite], fille d'Agathe et Yann Douay.

### Une année bénie

Vous l'aurez compris, ce fut une année (ou plusieurs en une) pleine de bénédictions.

Une année, qui, malgré les souvenirs qui s'estompent, est encore bien présente dans nos vies, ainsi que dans nos préoccupations citoyennes et professionnelles, où l'es-

prit d'ouverture, la curiosité et la déconstruction des préjugés sont les graines que nous tentons de semer.

Cette expérience à deux est finalement devenue une véritable histoire de famille, qui a ouvert notre vie culturelle, nourri et animé notre vie spirituelle et élargi nos perspectives sur le monde. Hier encore, je cuisinais du foul\*!

Nos enfants tiennent à témoigner :

Samuel : « Ce qui m'a plu chez les filles, c'est qu'elles m'ont gâté : tous les soirs elles me préparaient un repas trop bon ! Je me souviens que Rougina m'a souvent fait des blagues. »

Magda : « Moi je me suis fait beaucoup d'amies, surtout Ekram qui a mon âge et qui étudie les mêmes choses que moi à l'école. On a fait les mêmes dictées et on a beaucoup joué ensemble. »

AGATHE ET YANN DOUAY

\* Foul : plat égyptien traditionnel à base de fèves.



L'heure du goûter avec Eline Ouvry.

**Eline Ouvry**

Médiatrice familiale. Membre du service animation au Défap, Service protestant de mission à Paris.

Six ans après mon retour d'Égypte, je suis encore marquée par cette expérience, les rencontres et les apprentissages que j'en ai tirés. Mon horizon s'est ouvert et j'ai changé de regard sur ce que je connaissais.

Entre 2014 et 2016, j'ai été volontaire de solidarité internationale dans un foyer d'accueil pour jeunes filles au Caire, et je vous livre ici mes souvenirs, mes réflexions, avec recul et émotion.

### Rester humble

J'ai pris conscience et expérimenté l'importance de rester humble dans ma découverte de l'autre. En vivant dans un contexte tout à fait nouveau, on peut avoir tendance à vouloir comprendre, maîtriser, catégoriser, voire juger : « Les Égyptien.ne.s sont comme ceci », « La politique, ici, fonctionne comme cela ». Plus je restais et plus je réalisais à quel point ce monde était bien plus complexe que ce que mon cerveau n'avait voulu synthétiser pour se repérer et se rassurer. J'ai compris la nécessité de rester longtemps dans un pays pour tenter de le comprendre. En deux ans, je n'ai eu qu'un bref aperçu de la société égyptienne. Je me souviens notamment d'une discussion avec un Égyptien à qui je disais ma désolation de voir

une forme de dictature revivre après deux révolutions et lui de simplement me demander « Et vous, après votre Révolution qu'avez-vous eu ? »

### Un contexte postcolonial oui, mais pas la fin des discriminations

Les discussions avec les Égyptien.ne.s, certains comportements et même les échanges lors de la formation au départ m'ont rendue sensible aux questions liées à la colonisation, au privilège du blanc qui en découle et à l'appropriation culturelle. J'ai été touchée par l'accueil qui nous était presque toujours réservé jusqu'au jour où j'ai réalisé que ce n'était pas le cas pour mes ami.e.s noir.e.s vivant en Égypte. Avant mon départ, je trouvais merveilleux de pouvoir admirer l'obélisque sur la Place de la Concorde mais j'ai appris une autre perception de l'histoire, celle du point de vue égyptien.

Aujourd'hui, ces questions m'accompagnent toujours, et c'est pour cela qu'en travaillant au Service protestant de mission-Défap, je suis si attachée et investie dans la mise en place du nouveau projet de réciprocité dans le volontariat de solidarité internationale. Des volontaires étrangers doivent aussi avoir la même chance que moi de s'enrichir en allant rencon-

trer l'autre, de se mettre au service et nous Français, nous avons besoin d'être rencontrés, d'être interpellés, d'être aidés. La mission ne peut plus être à sens unique, elle doit aller de partout vers partout pour sortir de ce schéma de domination occidentale.

### Des découvertes qui ont changé ma vision du monde

Cette expérience m'a permis de voir autrement les droits français qui me paraissaient « normaux ». J'ai pris conscience de la nécessité de les protéger, d'être vigilante, car rien n'est jamais acquis : ni le droit des femmes, ni la sécurité sociale, ni l'accès aux soins et à l'éducation, ni le droit à la retraite, ni la liberté d'exprimer une opinion politique ou religieuse...

J'ai aussi découvert un monde où dire Dieu, prier, exprimer sa foi publiquement était normal. Cette découverte m'a amenée en rentrant à réfléchir aux différentes conceptions de la laïcité dans mon mémoire de recherche en théologie protestante.

J'ai ressenti les forces et les faiblesses d'une société plus communautaire qu'individualiste. Il était agréable de sentir que chacun se sentait concerné par l'autre, même dans une ville de 20 millions d'habitants. J'ai aussi été étonnée de découvrir l'importance du soutien familial. Et en même temps, ce souci du collectif était parfois pesant et j'ai été heureuse de retrouver l'anonymat des grandes villes françaises.

J'ai également aujourd'hui un autre regard sur le « communautarisme ». En Égypte, cela me faisait du bien de me lier d'amitié avec des personnes venant de pays d'Afrique francophone : nous n'avions pas la même culture, mais nous parlions la même langue. Je veillais à ce que cela ne devienne pas un repli sur soi. Je ne souhaitais pas suivre le modèle de certains expatriés qui en viennent à vivre dans une bulle en étant déconnectés des réalités du pays d'accueil, mais aussi du pays d'envoi. Mais ces rencontres avec des ami.e.s francophones m'aidaient à me ressourcer dans un monde où tout était à apprendre. Aujourd'hui, je comprends mieux que des personnes aient besoin, pour se ressourcer, de se retrouver entre individus ayant un point commun : une même culture, une même religion, une même langue, un même genre, de mêmes valeurs.

### Ce qui m'était étranger m'est maintenant plus proche

En accompagnant ces jeunes filles au quotidien, j'ai réellement perçu l'importance de l'éducation, du pouvoir de changement d'une société à travers sa jeunesse. J'ai appris que la corruption peut s'apprendre dès l'école primaire en Égypte. Les professeur.e.s étant



« Je suis encore marquée par cette expérience, les rencontres et les apprentissages que j'en ai tirés » Eline Ouvry.

L'aide aux devoirs scolaires assurée par les envoyés ACO.

peu rémunéré.e.s, ils et elles ont besoin de donner des cours particuliers, et, afin de s'assurer une clientèle, ils et elles donnent les réponses aux examens...

Il est possible que le volontariat auprès de ces jeunes ait influencé mon choix de devenir médiatrice familiale. Pour moi, l'enjeu de ce métier est de permettre à des enfants de vivre dans un cadre plus paisible, plus propice à leur développement en permettant aux parents séparés de mieux communiquer. C'est au sein de la famille que l'on apprend à faire société.

Ce qui m'était étranger m'est maintenant plus proche, j'y ai rencontré des frères et des sœurs. Cette langue arabe, ces traditions, ces religions, ces formes d'art un peu étranges me sont maintenant bien plus familières.

Je suis extrêmement reconnaissante à l'ACO de m'avoir permis de rencontrer ces jeunes filles et de me mettre à leur service pour les accompagner dans leur quotidien et dans leur apprentissage du français, dans ce pays beau qu'est l'Égypte. Un pays qui vous interpelle tellement! ■

**ELINE OUVRY**



Hana avec le portrait de Saint Charbel Makhlof, moine maronite, saint patron du Liban. (1828 - 1898).

**J**e m'appelle **Hana**, j'ai 52 ans, j'habite à Bourj Hammoud, une banlieue populaire aux racines arméniennes chrétiennes. A l'écart des lumières de Beyrouth, ici les maisons centenaires s'entassent au fil des ruelles tortueuses grouillantes de vie. Je vis avec ma mère Naim, 91 ans, qui, bien qu'elle ait vécu au moins cinq guerres - ou six, elle ne se souvient plus exactement - est traumatisée par le moindre bruit depuis l'explosion du port un soir d'été, à 18 h 10.

Je n'ai plus de travail depuis cinq ans. Avant la crise, Elias, mon frère aîné, m'aidait à hauteur de 300 000 livres libanaises par mois - 200 dollars qui en valent 40 aujourd'hui avec l'inflation. Mais Elias a lui-même des difficultés

pour prendre soin de sa famille. Sans Dieu, je ne pourrai pas continuer, c'est lui qui m'aide à supporter la détresse actuelle, c'est tout ce qu'il me reste.

Et puis il y a celles qui débordent d'espérance : Lena et Taline,\* mes anges gardiens. Elles accourent toujours quand nous avons besoin d'elles, même s'il est tard. Malgré leurs journées surchargées, elles trouvent toujours un moment libre à nous consacrer. Pour moi, à Bourj Hammoud, elles sont le témoignage vivant du Christ sur terre.

**propos recueillis par Albert Huber**

\* Lena et Taline sont travailleuses sociales à l'UAECNE : Église protestante arménienne au Proche-Orient, partenaire de l'ACO au Liban et en Syrie.